

QUELQUES DONNEES DEMOGRAPHIQUES SUR LA POPULATION DU RUANDA-URUNDI

Les données que l'on trouvera ci-après proviennent des grandes enquêtes démographiques qui ont été organisées au Ruanda-Urundi pendant les mois de juin et juillet 1952. Ces enquêtes, préparées longtemps d'avance par tous les moyens possibles, ont porté sur 322.538 habitants, demeurant sur 465 collines-échantillons, qui étaient choisies dans toutes les régions du pays selon les règles de la théorie des sondages (1).

Le dépouillement du plus grand nombre de renseignements collectés jusqu'ici dans l'histoire du Ruanda-Urundi, posait un problème difficile à résoudre. C'est uniquement grâce à la compétence et au dévouement du directeur et du personnel de la Section Statistique à Leopoldville que l'élaboration des résultats a pu se faire en un minimum de temps.

1. *La Population totale. La densité.*

Dans toutes les sous-chefferies, qui constituent les unités administratives les plus petites du pays, le total officiel des hommes adultes valides (H.A.V.) est connu, puisque, à cette fin, un recensement annuel y est fait par les autorités locales sous le contrôle de l'administration belge. Par conséquent, on a estimé la population totale d'une strate (2) en multipliant son nombre officiel des H.A.V. par le coefficient, exprimant *pour la population des échantillons*, le rapport entre la population totale et le chiffre officiel des H.A.V.

(1) Pour un aperçu complet du plan d'échantillonnage et de la méthode adoptée, voir: NEESEN V., *Le premier recensement par échantillonnage au Ruanda-Urundi*, Zaïre, mai, 1953.

(2) On a subdivisé la population en couches ou strates, relativement homogènes au point de vue démographique, et les collines-échantillons ont été choisies dans chacune de ces strates. La population totale aux échelons territoire, résidence et pays est évaluée en sommant successivement les estimations pour les strates.

Ce rapport est évalué pour le Ruanda à 5,31 et pour l'Urundi à 4,79 (3). Sa variabilité est influencée par deux facteurs :

1. la composition de la population par sexes et âges, qui n'est pas la même sur toute l'étendue du Territoire sous Tutelle ;
2. le degré d'exactitude du chiffre officiel des H.A.V., qui varie selon les régions à cause de l'inégalité dans la compétence et l'application des autorités autochtones, en premier lieu responsables du recensement annuel des H.A.V. Il en résulte que la variance des estimations de la population totale sera réduite considérablement au fur et à mesure qu'on parviendra à recenser exactement les hommes adultes valides dans toutes les régions du pays.

Voici les estimations de la population totale coutumière au 1^{er} juillet 1952 ainsi que la densité :

Ruanda :	2.143.978 habitants ou 89,7 par km ²
Urundi :	1.902.316 habitants ou 70,8 par km ²
Ruanda-Urundi :	4.046.294 habitants ou 74,4 par km ²

L'erreur probable (estimation de la variance) de ce dernier total est d'environ 2,1 %.

Il y a lieu d'ajouter à la population coutumière environ 70.000 habitants, vivant dans les centres *extra-coutumiers* du pays.

2. La composition par sexes et groupes d'âge.

Ainsi qu'il résulte du tableau I, on trouve au Ruanda-Urundi en moyenne 114,4 individus de sexe féminin pour 100 individus de sexe masculin. Le rapport des sexes se maintient autour de ce chiffre dans la quasi-totalité des régions du pays. Il n'y a que le territoire d'Usumbura et une partie du territoire de Bubanza dans les environs de la capitale, où on note une légère majorité du sexe masculin : 50,21 % d'individus masculins. Cette différence est probablement due à l'immigration de travailleurs, attirés par le centre urbain d'Usumbura.

(3) Ces chiffres sont des moyennes pondérées des rapports calculés dans les strates.

Tableau I. Estimation de la répartition des sexes.

	% sexe masculin	% sexe féminin
Ruanda	46,70	53,30
Urundi	46,56	53,44
Ruanda-Urundi	46,63	53,37

Le *sex-ratio* donne le nombre des naissances masculines pour cent naissances féminines. Normalement le nombre des naissances masculines dépasse le nombre des naissances féminines de 4 à 6 %. Dans le passé, le Ruanda-Urundi n'a pas échappé à ce phénomène universel, comme le prouve le tableau II.

Tableau II. *Sex-ratio des enfants mis au monde pendant toute leur vie par les vieilles femmes* (4).

Ruanda	108,1
Urundi	107,4
Ruanda-Urundi	107,77

Toutefois il est très curieux de constater que pendant l'année 1951-1952, le *sex-ratio* a évolué défavorablement pour le sexe masculin.

Tableau III. *Sex-ratio des naissances de l'année 1951-52.*

Ruanda	103,06
Urundi	102,3
Ruanda-Urundi	102,66

La population fut classée en quatre groupes d'âges : ceux en-dessous d'un an ; ceux d'un an à la puberté (enfance) ; ceux de la puberté à la vieillesse (âge adulte) et enfin les vieillards.

Cependant, ces différents groupes ont été définis, pour les hommes au point de vue économique, pour les femmes au point de vue physiologique. Est homme adulte celui qui a l'âge prévu

(4) Est considérée comme « vieille femme », celle qui a atteint la ménopause.

pour le paiement de l'impôt, c.-à-d. de 19 à 55 ans, tandis qu'est femme adulte celle qui est sujette au cycle menstruel physiologique. Les trois groupes — enfance, âge adulte, vieillesse — ne couvrent donc pas les mêmes années pour les sexes. Le groupe de l'enfance comprend, en effet, les garçons en-dessous de l'âge de l'impôt ainsi que les filles non-pubères ; la catégorie des adultes englobe les hommes ayant l'âge où l'impôt est dû et les femmes pubères ; la vieillesse enfin, comprend les hommes au-dessus de l'âge de l'impôt ainsi que les femmes qui ont atteint la ménopause.

Voici le pourcentage de chacun de ces groupes (moyennes non pondérées pour les résidences) :

Tableau IV. Groupes d'âge.

	Enfants moins d'un an	Enfance	Age adulte	Vieillesse
Ruanda	4,9 %	44,75 %	42,45 %	7,9 %
Urundi	4,55	39,45	48,10	7,9
Ruanda-Urundi	4,75	42,25	45,10	7,9

Si l'on prend séparément les deux sexes, ces pourcentages se présentent comme suit :

Tableau V. Groupes d'âge par sexes.

	Enfants moins d'un an	Enfance	Age adulte	Vieillesse
<i>Hommes</i>				
Ruanda	5,15 %	49,3 %	41,1 %	4,45 %
Urundi	4,75	43,5	47,95	3,8
Ruanda-Urundi	4,95	46,54	44,36	4,14
<i>Femmes</i>				
Ruanda	4,8	40,85	43,4	10,95
Urundi	4,35	35,85	48,2	11,6
Ruanda-Urundi	4,6	38,47	45,68	11,25

On voit que, pour les deux sexes, l'âge adulte représente en Urundi un pourcentage nettement plus élevé de la population

qu'au Ruanda. Là, un peu moins de 50 % des habitants n'a pas atteint l'âge adulte, tel que nous l'avons défini, tandis qu'en Urundi, c'est le cas pour environ 45 %. On verra plus loin que la natalité est plus importante parmi les Banyaruanda, ce qui influence évidemment la structure des âges. Il n'en reste pas moins que dans les deux résidences nous avons affaire à une population très jeune.

3. La natalité et la fécondité.

Généralement, on dit que la natalité d'un pays est faible lors que le taux de natalité est inférieur à 20 pour 1000, moyenne quand ce taux se situe entre 20 et 30 pour 1000, forte quand il dépasse 30 pour 1000 (5). La natalité au Ruanda-Urundi, comme le tableau VI en fait preuve, doit donc être considérée comme très élevée. Elle dépasse d'ailleurs la moyenne mondiale des années 1946 à 1948 qui était estimée par les démographes à environ 36.

*Tableau VI. Estimation du taux brut de natalité par territoire
(‰ population moyenne).*

Astrida	59,5	Bubanza	60,9
Biumba	55,5	Bururi	35,6
Kibungu	48,2	Kitega	41,3
Kigali	61	Muhinga	46,1
Kisenyi	54,1	Muramvya	49,4
Nyanza	38,4	Ngozi	56,3
Ruhengeri	52,9	Rutana	50,7
Shangugu	50,9	Royigi	48,3
		Usumbura	39
<i>Résidence du Ruanda : 52</i>		<i>Résidence de l'Urundi : 48,6</i>	
<i>Ruanda-Urundi : 50,3.</i>			

L'erreur probable (variance) de ce dernier chiffre est estimée à 2,9 %.

Il est intéressant de comparer ces taux à ceux qu'on enregistre dans d'autres pays sous-développés. En voici quelques-uns: Uganda: (1948) 42; Tanganyika Territory (1948) : 44; Rhodésie du Sud

(5) L. CHEVALIER, *Démographie Générale*. Paris 1951, p. 110.

(1947) : 46,2 ; certaines provinces du Kenya (1948) : 50 ; Palestine, population musulmane (1946) : 54,2.

On notera aussi que, selon des renseignements fournis par l'*East African Statistical Office*, le taux de natalité atteignait pendant l'année 1948 le chiffre de 48 dans les provinces occidentales de l'Uganda, limitrophes du Ruanda.

Le taux de fécondité générale, dont on trouve les estimations dans le tableau VII, rapporte le nombre des naissances pendant une année au nombre des femmes *en âge de procréer*. Ce taux reflète plus exactement la signification réelle de la natalité, puisqu'il tient compte de la composition par âges et par sexes, mais il ne suffit pas à mesurer à quel degré une population se reproduit.

Tableau VII. Estimation du taux de fécondité générale par territoire pour 1000 femmes).

Astrida	259	Bubanza	249
Biumbu	218	Bururi	146
Kibungu	200	Kitega	154
Kigali	251	Muhinga	173
Kisenyi	235	Muramvya	197
Nyanza	224	Ngozi	230
Ruhengeri	240	Rutana	212
Shangugu	232	Ruyigi	208
		Usumbura	145
<i>Ruanda :</i>	235	<i>Urundi :</i>	192
<i>Ruanda-Urundi : 214,5.</i>			

Le tableau VIII jette quelque lumière sur le niveau de la fécondité dans le passé récent, en nous fournissant le nombre moyen d'enfants mis au monde par les femmes actuellement vieilles, c.-à-d. étant arrivées à l'âge de la ménopause. Comme on le voit, cette moyenne se situe presque dans tous les territoires entre 6 et 7.

Tableau VIII. Nombre d'enfants par vicille femme.

Astrida	7,04	Bubanza	5,62
Biumba	7,33	Bururi	5,90
Kigali	6,99	Kitega	6,56
Kibungu	6,51	Muhinga	6,91
Kisenyi	6,79	Muramvya	6,75
Nyanza	6,34	Ngozi	6,86
Ruhengeri	6,96	Rutana	6,37
Shangugu	6,91	Ruyigi	6,01
		Usumbura	4,97
Ruanda :	6,79	Urundi :	6,40

Ruanda-Urundi : 6,60.

Ces chiffres sont confirmés par les résultats d'une enquête approfondie, portant au Ruanda sur trois groupements d'environ 2000 habitants chacun, et organisés sur le terrain par Monsieur A. d'Arian, administrateur de Territoire. Un des buts poursuivis était la collection de données, permettant de calculer le *taux brut de reproduction*. On a obtenu les chiffres suivants dans ces trois cas : a) 2,96 b) 2,84 c) 2,01.

Le taux de fertilité global indique le nombre d'enfants mis au monde en moyenne par mille femmes pendant l'entièreté de leur période reproductrice. Le calcul de ce taux pour les trois groupements dont on parle ci-dessus a donné les résultats suivants : a) 5730 b) 5265 c) 4854.

Ces chiffres semblent indiquer une régression de la fécondité puisque, dans le passé récent, comme il apparaît au tableau VIII, mille femmes ont mis en moyenne 6600 enfants au monde pendant leur vie reproductrice.

Tableau IX. Taux de fécondité spécifique.

Age	A	B	C
15 - 19	17,21	21,8	3,8
20 - 24	159,74	162,7	82,6
25 - 29	294,5	261,4	253
30 - 34	267,8	257,4	238
35 - 39	222,4	176,1	185,7
40 - 44	146,43	148,7	125
45 - 49	37,9	22,2	68,5
50 - 54		2,5	14,2

On trouve dans le tableau IX la fécondité spécifique pour mille femmes de chaque groupe d'âge, toujours pour les mêmes trois groupements A, B et C.

Il résulte nettement de ce tableau que c'est dans l'âge de 25 à 29 ans que les femmes du Ruanda-Urundi mettent le plus d'enfants au monde.

4. La Mortalité.

Le tableau X donne, par territoire, le taux brut de mortalité, c.-à-d. le rapport entre le nombre des décès pendant une année et la population totale au milieu de l'année.

Tableau X. Estimation du taux brut de mortalité (‰).

Astrida	21,1	Bubanza	22,7
Biumba	26,8	Bururi	16,4
Kibungu	33,6	Kitega	23,7
Kigali	27,7	Muhinga	32,1
Kisengi	27	Muramvya	20,7
Nyanza	30,4	Ngozi	31,9
Ruhengeri	17,7	Rutana	25,1
Shangugu	23,7	Ruyigi	29,4
		Usumbura	25,9
<i>Ruanda :</i>	<i>25,9</i>	<i>Urundi :</i>	<i>26,4</i>

Pour l'ensemble du Ruanda-Urundi, le taux de mortalité atteint 26,3 (estimation de la variance : 3,85 %), dépassant ainsi la moyenne mondiale pour la période de 1946 à 1948, qui était estimée à environ 24.

Alors que la natalité, sauf de très rares exceptions, se maintient partout au Ruanda-Urundi à un taux fort élevé, on constate au contraire des fluctuations considérables dans la mortalité. Ceci semble indiquer qu'on trouve au Ruanda-Urundi, d'une part des régions particulièrement insalubres et, d'autre part, des contrées dépassant tout le reste du pays en salubrité.

Si l'on prend comme critère la mortalité, il y a lieu de considérer comme régions insalubres :

- a) Le Mosso, dans l'est de l'Urundi : 41,9
- b) La plaine de la Ruzizi : 42

- c) La région formant la transition entre la plaine et la montagne, en territoire de Bubanza : 50
- d) Les sous-chefferies, se trouvant sur les rives méridionales de l'Akanyaru, dans le nord du territoire de Ngozi : 38
- e) Le Bugoyi, en territoire de Kisenyi : 37
- f) Les régions non-pastorales du territoire de Kibungu : 38
- g) Le Mutara, dans l'est du Ruanda : 35

Par contre, on a relevé des taux de mortalité particulièrement bas dans les régions pastorales de Muramvya (12,6) et de Bururi (13,6), dans le Bugesera en territoire de Kingali (15), dans l'ensemble du territoire de Ruhengeri (17), dans une grande partie du territoire d'Astrida (20).

Il est évidemment impossible de déterminer dès maintenant les divers facteurs qui se trouvent à l'origine des différences régionales dans le taux de mortalité, ni même de dire si celles-ci constituent un phénomène permanent, quoique ce soit fort probable. Pour résoudre ces questions, il faut disposer d'une série de chiffres dignes de confiance, s'étalant sur plusieurs années, ce qui n'est pas encore le cas à l'heure actuelle. Cependant, deux facteurs dont l'influence, selon le cas, peut se cumuler ou se compenser, nous semblent surtout devoir retenir l'attention : ce sont l'altitude et la structure raciale. Les régions insalubres, en effet, se trouvent presque toutes à de basses altitudes, tandis que, dans la majorité des cas, il faut aller dans les hautes altitudes pour trouver un taux de mortalité peu élevé.

Quant à la structure raciale, le tableau suivant paraît suggérer une corrélation entre celle-ci et la mortalité.

RUANDA.

<i>Régions où la population comprend :</i>	<i>Taux de mortalité</i>
25 % et plus de Batutsi	22,4
15 à 25 % de Batutsi	28,9
moins de 15 % de Batutsi	27,6

URUNDI.

20 % et plus de Batutsi	18,8
10 à 20 % de Batutsi	24,9
moins de 10 % de Batutsi	30,9

Il n'y aurait rien d'étonnant à une corrélation entre ces deux facteurs si l'on considère que les Batutsi constituent la classe sociale supérieure. Cette situation implique qu'en général ils jouissent d'une situation plus aisée que la masse des Bahutu, sont mieux logés, font plus souvent appel aux médecins et sont plus avancés dans l'assimilation des règles de l'hygiène. On est frappé de constater que les régions du plateau pastoral de l'Urundi dans les territoires de Bururi et de Muramvya se distinguent à la fois par la mortalité la plus basse du pays, par une altitude qui dépasse souvent les 2000 mètres et par le pourcentage de Batutsi le plus important de pays.

La mortalité infantile constitue un élément très important de la mortalité générale. On trouve dans le tableau XI des estimations pour le taux de mortalité infantile (c.à-d. le rapport entre le nombre des décès des enfants en dessous d'un an et le nombre des naissances pendant une année).

Tableau XI. Taux de mortalité infantile (‰).

Astrida	118	Bubanza	93
Biumba	137	Bururi	73
Kibungu	194	Kitega	116
Kigali	134	Muhinga	141
Kisengi	168	Muramvya	64
Nyanza	114	Ngozi	156
Ruhengeri	105	Rutana	120
Shangugu	163	Ruyigi	126
		Usumbura	142
Ruanda :	137	Urundi :	121
<i>Ruanda-Urundi : 129,4.</i>			

Contrairement aux autres pays, les pays arriérés se caractérisent souvent par une mortalité fort élevée des enfants âgés de 1 à 3 ou 4 ans. C'est dans cette période que se situe le sevrage de l'enfant, qui est forcé de s'adapter à la nourriture des adultes, sans qu'il puisse profiter d'un régime alimentaire transitoire.

Nous avons calculé un taux de cette mortalité post-infantile qui indique le nombre d'enfants, décédés à l'âge d'un à trois ans pendant une année pour mille naissances de la même année.

Tableau XII. Estimation du taux de la mortalité post-infantile.

Astrida	90	Bubanza	76
Biumba	124	Bururi	98
Kibungu	225	Kitega	140
Kigali	127	Muhinga	199
Kisenyi	225	Muramvya	158
Nyanza	186	Ngozi	173
Ruhengeri	82	Rutana	86
Shangugu	110	Ruyigi	142
		Usumbura	154
<i>Ruanda :</i>	<i>144</i>	<i>Urundi :</i>	<i>145</i>

La mortalité infantile et post-infantile varient fortement selon les régions. Des taux particulièrement élevés sont atteints au Ruanda dans le Mutara (294 et 174), les régions non-pastorales du territoire de Kibungu (228 et 383), le Kingogo en territoire de Kisenyi (220 et 260) et en Urundi dans la plaine de la Ruzizi (283 et 235), la région orientale du territoire de Muhinga (178 et 232), les rives de l'Akanyaru en territoire de Ngozi (218 et 109), le Mosso (163 et 169). Par contre, le territoire de Bururi (exception faite pour la région du Mosso) avec des taux de 71 et 145, et la région pastorale de Muramvya avec des taux de 55 et 82, semblent être le plus favorisés sous cet angle.

Si on groupe les régions d'après le pourcentage de Batutsi parmi les habitants, on obtient le tableau suivant :

	<i>Pourcentage de Batutsi</i>	<i>Mortalité infantile</i>	<i>Mortalité post-inf.</i>
RUANDA.			
	25 % et plus	131	100
	15 à 25 %	114	186
	moins de 15 %	141	160
URUNDI.			
	20 % et plus	87	116
	10 à 20 %	94	163
	moins de 10 %	136	149

Il est possible de se former une idée de la gravité de la mortalité infantile et post-infantile dans un passé récent, en con-

sidérant le tableau XIII qui donne le pourcentage des enfants survivants du nombre total des enfants, qu'avaient mis au monde les femmes arrivées à la ménopause au moment des enquêtes.

Tableau XIII. Enfants survivants sur cent naissances.

Astrida	43,6	Bubanza	44,2
Biumba	47,2	Bururi	55,9
Kibungu	37,9	Kitega	42,2
Kigali	42,9	Muhinga	35,5
Kisenyi	48	Muramvya	48,4
Nyanza	46,4	Ngozi	43,1
Ruhengeri	50	Rutana	46
Shangugu	41,5	Ruyigi	43,2
		Usumbura	24,3
<i>Ruanda :</i>	<i>44,7</i>	<i>Urundi :</i>	<i>43,3</i>

Le classement d'après le pourcentage de Batutsi donne les résultats suivants :

	<i>Pourcentage de Batutsi</i>	<i>% Enfants survivants</i>
RUANDA		
	plus de 25	42
	15 à 25	44
	moins de 15	46
URUNDI		
	plus de 20	47
	10 à 20	40
	moins de 10	42

5. *La Polygamie.*

On sait depuis longtemps que la polygamie n'est pas très importante au Ruanda-Urundi et que le plus grand nombre des polygames sont des bigames. Les résultats des enquêtes confirment ces constatations empiriques tout en fournissant des pourcentages plus précis du nombre des polygames parmi le total des hommes mariés.

Tableau XIV. Estimation du pourcentage des polygames.

Astrida	13,5	Bubanza	12,2
Biumba	20,9	Bururi	14,1
Kibungu	7,3	Kitaga	2,9
Kigali	15,7	Muhinga	17,9
Kisengi	20,5	Muramvya	3,8
Nyanza	7,2	Ngozi	5,8
Ruhengeri	20,1	Rutana	19
Shangugu	19,4	Ruyigi	16,9
		Usumbura	11,6
<i>Ruanda :</i>	<i>15</i>	<i>Urundi :</i>	<i>9,97</i>
<i>Ruanda-Urundi : 12,8.</i>			

Le tableau suivant répartit les polygames d'après le nombre de leurs femmes.

Tableau XV. Répartition des polygames.

<i>Nombre de femmes</i>	<i>Ruanda</i>	<i>Urundi</i>
2	86,9 %	85,7 %
3	10,7 %	11,1 %
4	1,7 %	1,6 %
5 et plus	0,7 %	1,6 %

6. L'émigration.

On a considéré comme émigrant, celui qui, au jour des enquêtes, avait quitté le Ruanda-Urundi depuis plus de trente jours et depuis moins d'un an.

Tableau XVI. Estimation du nombre des émigrants.

Astrida	1.900	Bubanza	182
Biumba	1.768	Buburi	883
Kibungu	4.375	Kitega	1.792
Kigali	1.158	Muhinga	2.581
Kisengi	2.360	Muramvya	2.087
Nyanza	1.761	Ngozi	430
Ruhengeri	2.258	Rutana	631
Shangugu	1.695	Ruyigi	4.669
		Usumbura	42
<i>Ruanda :</i>	<i>17.275</i>	<i>Urundi :</i>	<i>13.297</i>

La majeure partie des émigrants étaient des hommes adultes : environ 67 % du nombre total des émigrants au Ruanda et environ 79 % en Urundi. Il est donc permis d'évaluer le nombre total des hommes adultes, ayant émigré pendant l'année précédant la période des enquêtes, au Ruanda à environ 11.600 et en Urundi à environ 9.800. L'excédent des femmes est déterminé en partie par cette émigration masculine, qui est depuis longtemps une tradition au Ruanda-Urundi et se dirige en ordre principal vers l'Uganda.

7. L'élevage.

Etant donné le rôle très important que le gros bétail joue dans la structure sociale du Ruanda-Urundi, on a jugé intéressant de compter les cases dont le propriétaire détenait, au moment des enquêtes, un ou plusieurs bovidés.

Les chiffres du tableau XVII permettent de se former une idée en ce qui concerne le pourcentage de la population qui, sous l'une ou l'autre forme, est intéressée directement à l'élevage des bovidés.

Tableau XVII. Estimation du pourcentage des cases avec bovidés.

Astrida	42,3	Bubanza	14,1
Biumba	46	Bururi	44
Kibungu	37,7	Kitega	35,6
Kigali	35,8	Muhinga	22,7
Kisenyi	29,9	Muramvya	48,3
Nyanza	51	Ngozi	31,2
Ruhengeri	37,5	Rutana	30,2
Shangugu	27,4	Ruyigi	36,5
		Usumbura	8,5
<i>Ruanda :</i>	<i>39,6</i>	<i>Urundi :</i>	<i>32,2</i>
<i>Ruanda-Urundi : 36,14</i>			

Si on classe les régions d'après le pourcentage de Batutsi, on obtient les résultats suivants :

A. RUANDA

Ensemble des régions avec :

plus de 25 % de Batutsi : 47,6 % des cases
15 à 25 % de Batutsi : 55,1
moins de 15 % de Batutsi : 28,9
Mutara : 58

B. URUNDI

Ensemble des régions avec :

plus de 20 % de Batutsi : 57 % des cases
10 à 20 % de Batutsi : 34
moins de 10 % de Batutsi : 27
Mosso : 14
Lac et Plaine de la Ruzizi : 17

Le tableau suivant nous permet de constater qu'il y a plus de détenteurs de bétail parmi les polygames que parmi les monogames et cela en raison directe du le nombre de leurs femmes.

Tableau XIX. Polygamie et élevage.

	<i>Nombre de femmes</i>	<i>Pourcentage des cases avec bovidés</i>	
		<i>Ruanda</i>	<i>Urundi</i>
1		41	29
2		48	38
3		59	50
4		64	58
5 et plus		75	63
Célibataires		28	16
Veufs		20	17
Femmes habitant seules		25	15

V. NEESEN.
Chercheur de l'I.R.S.A.C.

